

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 10

Artikel: Nos grandes manœuvres : ce qu'elles pourraient être [suite]
Autor: Cerf, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341387>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :	ABONNEMENT	Pour l'Etranger :
1 an 18 fr. ; 6 mois 10 fr. ; 3 mois fr. 6.		1 an 22.50 fr. ; 6 mois 14 fr. ; 3 mois 8 fr.

Prix du numéro : 2 fr. 50.

DIRECTION ET RÉDACTION :
Major R. Masson, avenue Druey, 11, Lausanne. Tél. 32.217.

ADMINISTRATION, ABONNEMENT, VENTE :
Imprimeries Réunies, S.A., avenue de la Gare, 23. Compte chèques postaux II.217.

ANNONCES :
Agence de Publicité Gust. Amacker, Palud, 3, Lausanne.

Nos grandes manœuvres.

Ce qu'elles pourraient être.

(Suite)

ORGANISATION.

Outillée comme nous l'avons vu ¹, notre armée peut entreprendre et faire de bon travail. Il débute à l'Ecole de recrues, se complète aux cours de répétition, pour se manifester pratiquement dans la synthèse des grandes manœuvres. Celles-ci doivent empiéter le moins possible sur le temps réservé aux cours de détail. Est-ce le cas aujourd'hui ?

Le cycle triennal de manœuvres ², inauguré en 1924 et repris en 1929, est mal compris. On peut lui imputer une partie des déficiences que nous avons signalées. Les troupes n'ont pas le temps de s'instruire pour se présenter aux grandes manœuvres. Tous les commandants de cp., de bat., de gr. ou de rég. se

¹ *Revue militaire suisse* No. 9. Sept. 1931.

² Selon une récente information plus ou moins officielle, le nouveau cycle d'instruction comporterait quatre cours de répétition, dont le dernier « avec grandes manœuvres », où seraient engagées l'une contre l'autre deux divisions organiques renforcées de troupes spéciales et de troupes d'armée. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce projet. (Réd.)

plaignent de la brièveté des cours de répétition. Il leur est matériellement impossible de prendre leurs unités en main et de remédier aux lacunes qu'on leur reproche. Quant à étudier la collaboration pratique de l'infanterie avec d'autres armes, liaison avec l'artillerie, travaux de fortifications avec le génie, etc., il n'y faut pas songer. C'est donc par la répartition du temps consacré à l'instruction que des réformes doivent commencer.

Nous proposons un *cycle sexennal* de manœuvres de grandes unités, dans le cadre du corps d'armée. Les 5 années intermédiaires seraient consacrées aux cours de détail, à la collaboration des armes, à la correction des fautes révélées par la pratique. Quand les chefs de troupes auront eu pendant 5 ans l'occasion d'instruire et d'assouplir leurs unités, dans un cadre progressivement élargi, alors seulement on pourra passer, la 6^e année, aux grandes manœuvres proprement dites.

PARTICIPATION. — A ces manœuvres participeront toutes les troupes appartenant au corps d'armée, landwehr y comprise. Il s'agit d'une répétition générale, d'une sorte de mobilisation et de manœuvre de guerre : personne ne doit manquer à l'appel. Pour ne pas augmenter les jours de service prévus par la loi, un cours de répétition pour toutes les classes d'âge sera réservé aux grandes manœuvres. Seuls les permissionnaires à l'étranger ne seront pas tenus de se présenter. Il importe beaucoup que nos corps de troupes soient périodiquement levés, constitués, outillés et exercés comme l'exigera, au jour du danger, la défense du pays. Cela procurera l'occasion de se rendre compte du fonctionnement de tous les rouages de cette machine compliquée que représente une grande unité sur pied de guerre. Les troupes ainsi mobilisées permettront de constituer, dans le cadre de la division et en commençant par le bas, des unités et corps de troupes à effectif normal. Instruits par l'expérience de 1914, nous devons familiariser les chefs avec le maniement de l'outil dont ils disposeront. Les effectifs squelettiques des unités que nous faisons évoluer actuellement sur nos champs d'exercice ne peuvent que fausser les conceptions tactiques de leurs commandants.

Trains. — Trop longtemps on s'est contenté de mobiliser, pour nos exercices, une fraction seulement des multiples véhicules que nos troupes traîneront nécessairement avec elles. A l'occasion de nos grandes manœuvres, tout l'appareil sera mis en branle. Ici encore, il faut que les chefs s'habituent à compter avec cet indispensable mais encombrant matériel réglementaire. Comment s'en servir ? Comment le dissimuler aux vues de l'ennemi, le soustraire aux bombardements aériens ?

Autant de questions difficiles à résoudre et qu'on simplifie arbitrairement aux manœuvres.

Que de belles occasions de constater au cours de ces exercices le difficile maniement de tous ces trains qui alourdissent singulièrement les unités qu'ils desservent ! Les expériences réalisées provoqueront sans doute de judicieuses et désirables transformations.

CONCEPTION DES MANŒUVRES.

Deux conceptions sont en présence :

1^o Manœuvres à double action ; 2^o Manœuvres contre plastron ou ennemi marqué. Toutes deux ont, chez nous comme ailleurs, leurs partisans et leurs adversaires. En 1924, quand il fut question de revenir aux manœuvres de grandes unités, les discussions à ce sujet firent couler beaucoup d'encre. Il est intéressant de savoir ce qu'en pensent nos voisins, documentés par l'expérience de la guerre. Les Français, par exemple, renoncèrent d'abord aux manœuvres à double action pour s'en tenir aux exercices de cadres et aux manœuvres de division contre ennemi marqué.

« Le souvenir des erreurs commises dès les premières batailles d'août 1914 restait trop vivace, écrit à ce propos le distingué chroniqueur français de la *Revue militaire suisse* ¹ pour que l'on pût songer, à aucun prix, à revenir à des méthodes d'instruction dans lesquelles on s'accordait précisément à reconnaître la cause incontestable de ces funestes erreurs. » Mais bientôt nos voisins s'aperçurent que le système adopté avait, lui aussi, de gros inconvénients, que nous connaissons

¹ N^o 10, octobre 1930, page 491 : « Les grandes manœuvres en 1930 ».

bien quand nous manœuvrons contre un simple plastron. Après les avoir énumérés, le chroniqueur ajoute : « Insensiblement on en revint à souhaiter la reprise des grandes manœuvres d'autrefois dont le résultat indéniable était qu'elles mettaient en contact intime troupes, chefs et états-majors ; cette existence en commun, menée pendant quelques jours, servait aux uns et aux autres à se mieux connaître et à pratiquer certaines coutumes de la vie de campagne impossibles à rencontrer ailleurs. »

Et, de fait, les Français sont revenus aux grandes manœuvres à double action. L'année passée, deux corps d'armée y participèrent en Lorraine, environ 50 000 hommes des troupes de couverture. Mais ils ont eu soin de moderniser leurs évolutions en tenant compte des progrès de l'armement, des erreurs d'avant-guerre et des leçons des champs de bataille.

Il ne semble pas que les Italiens et les Allemands aient jamais renoncé aux manœuvres à double action. Gardons-les, nous aussi, mais modifions-en les phases et adaptons le ou les thèmes aux probabilités de la guerre chez nous. Pour cela, jetons un coup d'œil sur nos procédés actuels. Qu'avons-nous vu, que voyons-nous encore trop souvent dans nos manœuvres ? Deux partis lancés l'un contre l'autre par deux missions nettement offensives. C'est le schéma classique, produit de la « psychose » d'avant-guerre : l'offensive en tout et partout, panacée de la tactique d'alors. Les cruelles leçons de 1914 ont servi à nos voisins, mais à nous ? Notre armée est-elle bien en état d'agir toujours offensivement, de bousculer de prime abord un adversaire qui sera inévitablement plus fort, plus manœuvrier et mieux outillé que nous ? On le croirait à voir notre enjouement pour les « combats de rencontre ». Le tableau en est connu : pour manifester un « cran » soi-disant méritoire, chacun part en vitesse dans la direction prescrite sans se préoccuper beaucoup de l'utilisation du terrain, sans s'assurer si vraiment l'exploration, la sûreté, les liaisons jouent ou ont la possibilité de jouer. Dans cette course à l'attaque, points d'appui, villages, bois hérissés de mitrailleuses sont généralement abordés de front, pris d'assaut sans le concours de l'artillerie qui ne peut intervenir à temps.

Bientôt les gros des deux partis se heurtent, se fusillent et se mitraillent copieusement, et parfois s'entre-mêlent tant et si bien que les arbitres ne parviennent pas à empêcher ou à débrouiller les situations les plus invraisemblables. Et que dire de certaines charges moyenâgeuses de la cavalerie, des évolutions massives sous le feu de l'artillerie ou à découvert sous un ciel sillonné d'avions ? Méconnaître ainsi les enseignements de la guerre, c'est gâcher les théories de nos écoles, fausser la tactique de combat, entretenir de dangereuses illusions, risquer de funestes expériences si jamais nos champs de manœuvres devenaient des champs de bataille. — On nous reprochera peut-être de généraliser ou d'exagérer pour les besoins de la cause. Nous en appellerons alors aux témoignages de ceux qui, ayant vu maintes fois pareils tableaux, ne cachent pas l'angoisse que cette vision leur a occasionnée. Oui, il faut modifier nos procédés de manœuvres, les adapter aux exigences d'une tactique rationnelle. Hélas ! la chose est plus facile à dire qu'à faire. « Ah ! ce n'est pas facile, nous dit le chroniqueur français précité, ce n'est pas facile, même pour des gens qui ont fait la guerre, de serrer celle-ci de près quand on se retrouve dans le domaine théorique des spéculations manœuvrières du temps de paix ».

Cet aveu d'un connaisseur, nous autres Suisses qui n'avons pas l'expérience de la guerre, nous pouvons certes l'invoquer pour excuser nos maladresses. Néanmoins, la difficulté ne saurait nous inciter à renoncer à toute tentative de perfectionnement et, par conséquent, à la solution de la question qui nous occupe.

Pour la résoudre en ce qui concerne une meilleure organisation des manœuvres, demandons-nous : quelle sera la tâche probable de notre armée au début d'une guerre contre un voisin qui tenterait d'envahir notre territoire ? De la réponse dépendra le choix des thèmes d'exercices qui, à notre avis, doivent régir notre instruction militaire théorique et pratique.

Sans être prophète, on peut prédire que l'adversaire futur envahira à l'improviste notre territoire avec des troupes très mobiles et bien outillées, qu'il aura massées à proximité immédiate de notre frontière. Tous nos efforts tendront donc à

barrer la route à l'envahisseur, à retarder sa marche, à l'arrêter sur un point choisi pour l'anéantir ou le rejeter. Mais pour cela, nous ne lancerons pas à sa rencontre nos colonnes d'attaque disposées d'après le traditionnel schéma. Nous ne foncerons pas, tête baissée, sur les avant-gardes ennemies, là où nous les rencontrerons. Ce serait faire le jeu d'adversaires plus nombreux et surtout mieux armés que nous, courir le risque d'un irrémédiable écrasement. Pour compenser notre infériorité nous devons tirer parti de tous nos moyens, choisir et organiser défensivement *notre terrain* afin de décupler la puissance de notre feu et notre capacité de résistance. Quand l'ennemi se sera usé sur notre ou nos fronts d'arrêt, nous exploiterons nos avantages pour le contre-attaquer et le refouler au moyen de troupes réservées à cet effet. Défensive élastique, active, agressive, appelons-la comme on voudra, nous serons bien obligés de nous y résoudre au début d'une invasion. Et cela n'est pas pour nous déplaire. La dernière guerre a montré la valeur insoupçonnée d'une défensive ainsi comprise. Les exemples du mois d'août 1914 abondent, surtout du côté allemand : Mulhouse, Morhange, Sarrebourg, Ethe, Virton : « Hier zeigte sich ausgesprochen die Stärke der Defensive. » (Colonel Bircher, Ethe-Virton, p. 238.)

Il y aurait tout un livre à écrire sur les mérites comparés de l'offensive et de la défensive expérimentées au début de la campagne de 1914. Mais, qu'on nous comprenne bien : il ne s'agit pas de défensive passive, toujours stérile. Seule la défensive active et suivie d'exploitation nous intéresse. Celle-ci aussi doit être apprise. Nous n'y pensons pas assez chez nous, et c'est grand dommage. Nous demandons donc que dans nos manœuvres à double action ces deux formes de la guerre, offensive et défensive, soient exercées avec un soin également minutieux. Qui sait si des expériences réalisées ne sortira pas, enfin, une forme de combat parfaitement adaptée à nos moyens et à notre mission ?

THÈMES DE MANŒUVRES.

Le choix des thèmes de grandes manœuvres est l'affaire des commandants de C. A. et non la nôtre. On nous permettra,

cependant, d'échafauder un projet à titre d'exemple, pour concrétiser notre pensée.

Nous avons admis des opérations dans le cadre du corps d'armée qui comprend tous les genres de troupes, manœuvres de grande envergure qui nous paraissent se rapprocher le mieux des réalités de la guerre. Il y aurait 2 partis, formés d'une division chacun, comprenant de part et d'autre 2 à 3 Br. combinées, élite et landwehr, à effectifs complets. Les missions pourraient être réparties comme suit :

a) *Offensive. Parti rouge* : 1 division d'élite renforcée de cavalerie, d'artillerie, et munie de tout l'outillage moderne dont nous pourrions disposer en Suisse : avions, camions, autos, et les chars de combat des 6 divisions. Massé à l'extrême frontière, ce détachement serait considéré comme formant une aile ou l'avant-garde de l'armée d'invasion. *Mission* : Refouler la couverture et s'emparer d'objectifs successifs, échelonnés en profondeur du territoire suisse.

b) *Défensive active. Parti bleu* : 1 division d'élite, renforcée de troupes du génie et de toutes les troupes de landwehr du C. A. Outillage réglementaire. Concentré à l'intérieur du territoire, ce parti formerait une aile de l'armée suisse de première ligne.

Mission : Couvrir le gros de l'armée, retarder, arrêter et refouler l'envahisseur par tous les moyens possibles.

Le développement de la manœuvre du parti rouge envahisseur n'a pas besoin de commentaires. Le colonel Knapp en a donné une image suggestive dans son article intitulé « Gedanken zu den Artikeln des Herrn Obersten von Diessbach »¹. Elle correspond à nos prévisions.

Quant au parti bleu ou « suisse », sa tâche pourrait présenter des solutions aussi variées qu'intéressantes. Nous voyons, par exemple, son commandant organiser de solides positions dans une zone dont on connaît bien les ressources. A cet effet, il disposerait des troupes de landwehr, des sapeurs qui serviraient d'instructeurs pour la mise en état de défense, travaux marqués et partiellement exécutés. Dans ce domaine notre

¹ Allg. S. M. Z. IX. 26 reproduit par la *Revue militaire suisse* N° 10, oct. 1926. « Procédés de stratégie défensive ».

infanterie a *tout à apprendre*¹. Pendant ce temps, le cdt. aurait poussé en avant un fort détachement combiné, une sorte de « brigade légère », avec ordre de reconnaître et de harceler l'ennemi: exploration et mission retardatrice. Quelle belle occasion d'expérimenter la tactique préconisée par les colonels de Diesbach et Borel! Quand il aurait accompli sa tâche, ce détachement d'exploration passerait en réserve, disponible pour la contre-attaque et la poursuite éventuelle qui suivront l'attaque de la position bleue.

Quelles que soient les objections qu'on opposera à cette conception des manœuvres, nous estimons qu'elle mérite de retenir l'attention de nos grands chefs, seuls à même d'en contrôler la valeur au creuset de l'expérience.

EXÉCUTION.

Les préliminaires des grandes manœuvres seront aussi restreints que ceux d'une mobilisation de guerre. Celle-ci exclut cette floraison d'ordres et de circulaires qui s'épanouit chez nous avant toute mise sur pied. Seul le directeur de l'exercice a l'obligation de préparer longtemps à l'avance son plan de manœuvres, comme notre E.-M. G. le fait pour nos plans de concentrations et d'opérations de guerre. Encore faut-il que les dispositions arrêtées soient assez souples pour s'adapter aux circonstances qui surgiront au cours du développement de l'action. Nous avons actuellement une Instruction sur le service en campagne et des règlements mis au point. Appliquons-les. Inutile de les compliquer par des commentaires trop étendus. Donc, avant et pendant les grandes manœuvres, moins de *papernessie*, cauchemar des officiers de troupes. « Quand le sang coule les encriers se ferment », a dit spirituellement un célèbre général de la grande guerre. Certes, le sang ne coule et ne coulera pas pendant nos manœuvres, mais il faut agir comme en réalité. Donnons aux états-majors et aux différents services, qui en ont besoin pour se préparer, un laps de temps semblable à celui qu'on peut prévoir entre un « Kriegs-

¹ Voir à ce sujet l'excellent article du colonel Lecomte : « La fortification du champ de bataille dans notre armée ». *Revue militaire suisse* N° 6, juin 1931.

gefahrzustand » et une déclaration de guerre. Par contre la date de l'entrée au service peut et doit être connue d'avance sans aucun inconvénient.

Mobilisation. Se présenteront sur leurs places d'armes respectives, toutes les troupes d'élite et de landwehr, ainsi que les chevaux du territoire de recrutement du corps d'armée. C'est, en effet, le moment de contrôler le fonctionnement de tous les rouages de notre mobilisation pour éviter les surprises de 1914. Nous ne nous arrêterons pas aux objections : tout est possible quand on le veut, et la guerre le veut impérieusement. D'ailleurs, ce branle-bas dans une région ne se présentera que tous les six ans, et l'expérience dont on bénéficiera en vaut bien l'enjeu. Il est entendu que les trains réglementaires, servis par des chevaux réquisitionnés, seront, au grand complet, attribués à leurs unités. Celles-ci, nous l'avons dit, entreront donc en campagne avec leurs effectifs normaux, tous les hommes munis du masque contre les gaz, et les fantassins de leurs 120 cartouches... à blanc. Le temps utilisé pour cette mobilisation complète servira d'indication pour les calculs de la mobilisation de guerre.

Travail. Les 13 jours de service seront exclusivement réservés aux manœuvres proprement dites, qui commenceront le plus tôt possible. Pensons aux leçons de 1914 ! Le 4 août, nos troupes d'élite et de landwehr entraient au service, tandis que les Allemands entraient... en Belgique ! Dans la nuit du 7 au 8, nous étions prêts et marchions à la frontière. Il y aurait donc des réformes à réaliser et du temps à gagner. « Stratégie rapide et tactique lente ! » Inspirons-nous de cette excellente devise pour nos grandes manœuvres.

Admettons 3 jours pour la mobilisation, la répartition des effectifs, l'organisation des unités et la concentration des troupes de chaque parti dans leurs secteurs de division. Les manœuvres pourraient commencer le quatrième jour, soit par exemple, le jeudi soir, pour se dérouler sans hâte fébrile pendant 6 ou 7 jours, avec des interruptions et des repos voulus afin d'en marquer nettement les phases.

Mais ici se pose une question, qui nécessite l'ouverture d'une parenthèse :

LE DÉFILÉ ? Devons-nous, oui ou non, garder le défilé, ou le supprimer pour gagner du temps et nous rapprocher des réalités de la guerre ? Nous optons pour son maintien. Le défilé est peut-être le seul acte vraiment réussi de nos dernières manœuvres, le seul qui n'ait pas laissé d'amertume dans le cœur des acteurs et des spectateurs. C'est un excellent moyen de montrer au peuple suisse *ses soldats*, de raviver dans son cœur les sentiments traditionnels d'affection et de fierté pour *son* armée, que tant de braillards calomnient et bafouent impunément. Cependant, n'y aurait-il pas des innovations à apporter dans cet acte de parade ? Nous nous demandons, par exemple, s'il ne serait pas avantageux d'effectuer le *défilé avant* plutôt qu'*après* les manœuvres ? Les troupes des deux partis, concentrées et prêtes à marcher, défileraient devant leur chef qui, logiquement, les passerait en revue avant d'entrer au combat.

Deux défilés de division le même jour, dans deux régions différentes qui seraient ainsi favorisées. Les spectateurs plus nombreux auraient le choix et ne s'en plaindraient pas. Au point de vue militaire, simplification et gains certains. Débarassés de cette formalité, les troupes et leurs chefs pourraient se donner tout entiers à leur tâche tactique, sans être obsédés par une préparation de défilé qui, souvent, brusque et fausse le développement des opérations, surtout dans leur phase finale. Sans y attacher une grande importance, nous estimons que cette innovation mérite un sérieux examen.

(A suivre.)

Colonel A. CERF

